Les Johnnies de Roscoff.

Par : Estelle Champeau

Professeur agrégé d'anglais,
doctorante en celtique au Centre de Recherche Bretonne et Celtique

Sommaire

Les Johnnies de Roscoff. 1
I. Des recherches difficiles : 1
II. XIXème, XXème siècle ; l'époque où se construit l'histoire des Johnnies : 2
III. L'oignon et l'Angleterre : 2
IV. Histoire du commerce de l'oignon entre Roscoff et l'Angleterre : 3
A. Les débuts : 3
B. Le commerce s'organise : 4

Estelle Champeau a soutenu un mémoire de recherche de master 2 en Sciences Humaines et Sociales, spécialité « Dynamiques identitaires » mention celtique, en 2013 : « Apparition et diffusion du vocable « Johnny » pour désigner les marchands d'oignons léonards en Grande-Bretagne et Bretagne de 1877 à 1939.

Auteure d'un article « « Des Étrangers et des gens du dehors » Ou quand les Johnnies ne s'appelaient pas Petit Jean ». Évolution du regard porté sur les marchands d'oignons.

Prépare une thèse : « L'invention des Johnnies. Construction discursive et sociale d'une entité collective (1815 – 1939) »

I. Des recherches difficiles :

Peu de choses ont été écrites sur le sujet. On peut se tourner vers une recherche classique en archives, mais celles-ci sont assez pauvres.

En Écosse, on a découvert un petit article de presse. Dans un ancien hôpital pour personnes indigentes, à Dundee au Nord Est de l'Écosse, un marchand d'oignons y est décédé.

À Roscoff, on découvre une petite maison qu'un marchand d'oignons a pu se faire construire selon un plan écossais (fenêtre en saillie, maison rose).

La plus précieuse source d'information ce sont les marchands d'oignons encore en activité, leur famille, leurs aînés toujours en vie.

Dans les familles on a conservé la photo d'un grand-père, aussi marchand d'oignons.

La tresse évoque la grappe. La beauté de la tresse dans une maison témoignait disait-on, qu'on était dans une bonne maison. La tresse permet une meilleure conservation : les tiges ainsi pressées ne laissaient pas passer l'oxygène.

En 1938, cette théière a été rapportée d'Écosse. Le thé a été introduit très tôt dans la région de Roscoff par les marchands d'oignons.

Après la guerre, une réglementation très stricte est imposée par les anglais. Chaque marchand doit marquer ses sacs d'oignons à l'aide de pochoir, pour un contrôle sanitaire.

On a retrouvé des livres de comptes des familles de marchands, à partir desquels on va essayer de reconstituer une partie de leur quotidien.

La vie des Johnnies a suscité une imagerie foisonnante

Leur histoire reste à écrire.

II. XIX^{ème}, XX^{ème} siècle ; l'époque où se construit l'histoire des Johnnies :

À la fin du XIX^{ème} siècle, Roscoff est une presqu'île à la fois maritime et agricole, comme en témoignent les cartes postales de l'époque. La chapelle Sainte Barbe, sur un promontoire, servait d'amer aux marins et les guidait avant l'installation d'un phare.

C'est aussi une ville d'environ 4 000 habitants, citadine, bourgeoise, mais aussi rurale. Deux populations s'y croisent mais vivant dans des univers très différents. Un univers est bretonnant, l'autre francophone.

En 1872, Roscoff devient une ville balnéaire et en même temps se crée la station biologique, le premier pôle européen de recherche et d'enseignement en biologie marine.

On commence à prendre conscience de l'importance de l'histoire de la ville et de sa culture.

On cherche à montrer sa réussite, même si elle est « arrangée ». Une carte postale montre cette maison avec la mention « Maison Gaillard du XVI^{ème} siècle ». Le recteur Jean Feutren, en 1970, s'insurge. La maison a été construite par les familles Gaillard, un médecin venu de Paris, et Vickers ethnographe. Puis la maison d'origine a été reconstruite en style néo-gothique jusqu'à l'outrance.

Sur la façade une sculpture représente un personnage bossu, marin paysan, tenant dans sa main une tresse. Cette sculpture constitue la toute première représentation des marchands d'oignons dans l'espace public breton.

III. L'oignon et l'Angleterre :

De tout temps, et jusqu'à nos jours, l'oignon est le légume préféré des Britanniques. L'oignon est au cœur de la culture anglaise. Originaire d'Afghanistan, il est parvenu en Angleterre par la route de la soie. Des auteurs, des journaux vantent les vertus de l'oignon ; il n'y a pas de mets délicat sans oignon.

Un texte très ancien était composé d'énigmes, chacune décrivant un objet. L'énigme numéro 25 concernait l'oignon.

Il est gratifié de vertus médicinales, mirifiques, il pourrait absorber la putréfaction. On le recommande en cas d'épidémie de peste.

Les pelures d'oignons, selon qu'elles étaient plus ou moins épaisses, servaient à prédire le temps de l'hiver prochain ;

Le 21 décembre, en épluchant des oignons à la nuit tombée, des jeunes filles essayaient de savoir qui sera leur futur mari.

C'est une valeur fondatrice de l'identité britannique. Par opposition aux méfaits de la guerre, on parle des bienfaits de la paix avec une tresse en arrière-plan. On disait même : « beau comme un oignon » !

C'est l'aliment de base des classes populaires ; quand on a peu, on se nourrit avec de l'oignon et du pain. Il est à l'origine de nombreuses expressions imagées en Angleterre :

« If thou hast not a capon, feed on a onion »

« As spruce as an onion »…

Il existait déjà une très longue et très ancienne tradition en Angleterre de vendeurs d'oignons itinérants qui étaient souvent des femmes.

Les Johnnies se sont intégrés dans cette très ancienne coutume.

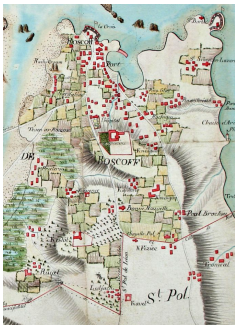
IV. Histoire du commerce de l'oignon entre Roscoff et l'Angleterre :

A. Les débuts :

On sait en fait peu de choses. Les origines sont incertaines, et la mise en place a dû se faire progressivement.

Il y avait une tradition bien établie selon laquelle le premier marchand d'oignons, en 1828, aurait traversé la Manche et aurait très rapidement fait fortune. On aurait même fabriqué de la bière à l'oignon de Roscoff.

Il semblerait que la tradition est beaucoup plus récente. En 1924, Marcel Hérubel, chargé de cours d'économie maritime à l'École pratique des hautes études, a enquêté sur l'économie de la ville ; il situerait la pleine activité de ce commerce vers le début du XIX^{ème} siècle.



Alexandre Dumas séjourne à Roscoff en 1873 ; il raconte dans son « Grand dictionnaire de cuisine » une histoire de vendeur d'oignons. Mais il n'en a pas laissé d'autres traces.

Une autre trace ; à la Révolution Française, Roscoff devient une commune. Un État policier se charge de dresser des cartes de chaque commune. Sur cette carte de Roscoff, on voit l'importance de la culture de l'oignon.

En 1792, tout citoyen français quittant son canton doit avoir un passeport. Cela permet de quantifier les mouvements des habitants et des vendeurs d'oignons.

Dans un registre des passeports, aux archives de Roscoff, en 1793, il est fait mention d'une personne vendant des oignons.

Jacques Cambry, dans son « Voyage dans le Finistère », en 1799, parle des cultures de légumes variées, oignons entre autres, expédiées vers Morlaix, Landivisiau, Brest.

En 1815, cinq jeunes demandent des passeports pour aller vendre leurs oignons.

Pendant la guerre entre la France et l'Angleterre, un blocus a été institué. Une contrebande du thé s'est développée ; l'oignon s'y est intégré.

Immédiatement après l'embargo de l'époque napoléonienne, le commerce de l'oignon repart.

Ensuite on ne trouve plus de traces ; le commerce a dû se développer très lentement.

En 1828, un homme est déclaré marchand d'oignons dans les archives de la Mairie de Roscoff.

La même année Jérôme[1] Kerleguer a commencé à vendre des oignons en Angleterre. Ses filles à leur tout en ont vendu etc. Ce sera le début du commerce dans cette grande famille.

À partir de 1830, des marchands d'oignons vont finir par arriver à Paris. Marie-Gabrielle, petite fille de Jérôme, vendra des légumes à Paris ; elle assistera à la construction de la Tour Eiffel. Tous ses descendants seront Johnnies.

En 1835, Émile Souvestre dans un article parle des Bretons marchands à Paris, mais ce récit sonne un peu faux. Souvestre est un républicain ardent, opposé à Louis Philippe. Il ferait ici passer plutôt un message politique, opposé au roi.

En 1839, un vapeur est mis en service ; il pourra faire traverser rapidement des légumes dont des oignons, ce qui en développera le commerce.

On va essayer de valoriser la paysannerie, car on avait peur des ouvriers qui manifestaient à Paris.

En 1845, Louis-Étienne Héricart de Thury, dans les Annales de la Société Royale d'Horticulture de Paris, fait état de commerce d'oignons entre la France et l'Angleterre.

En 1848, le registre des entrées maritimes de Plymouth note l'arrivée de quelques bateaux de marchands d'oignons roscovites.

Cette même année, le développement rapide de l'industrie dans les grandes métropoles anglaises draine nombre de paysans venus chercher à la ville, comme ouvriers, un meilleur revenu. Il en résulte un déficit de production locale d'oignons, et les importations ont réellement augmenté. Une centaine de passeports font état de marchands bretons allant en Angleterre. Les premiers enregistrements de chargements d'oignons en partance de Roscoff pour la Grande-Bretagne commencent à figurer sur les registres français.

B. Le commerce s'organise :

1858 : première mention de la formation de compagnies de vendeurs d'oignons. Les séjours en Angleterre duraient plusieurs mois selon les renseignements portés sur les passeports.

Voici les premiers embouteillages sur les ports bretons de charrettes d'oignons attendant d'embarquer. Les oignons voyageaient en vrac dans les cales des navires, avec les paysans vendeurs.

1859 : première allusion, outre-Manche, à la pratique du colportage de rue par des vendeurs d'oignons français.

À partir de 1865 les lecteurs britanniques font la connaissance des marchands d'oignons léonards par le biais de la rubrique des faits divers des quotidiens régionaux :

- « *Furious driving : For this offence Francis Cunnah, onion dealer, Bangor, was finded 7 s 6 d including costs ».*
- « *A tragedy at sunderland : killed for stealing onions* ». etc.

On voit des enfants léonards qui participaient avec leurs parents marchands d'oignons au porte à porte, rentrant le soir, montés dans leur charrette, et dévalant les rues en pentes à grande vitesse.

Mais les Johnnies sont parfois persécutés, principalement dans le sud de l'Angleterre. Au nord et en particulier en Écosse, on ne signale pas ce genre d'incident.

En 1866, un premier article de presse fait mention d'un marchand d'oignons léonard en Grande-Bretagne. Mais les noms bretons semblent avoir donné du fil à retordre aux journalistes britanniques : « *Clode Pringent ... Karlequer Frongis ...* »

Le texte est très hostile aux marchands d'oignons. Ils incarnent toutes les peurs des anglais : « *le problème fiscal est dû aux vendeurs d'oignons* ».

Le Johnny est celui qu'on met à part.

[1] Orthographié Gérôme sur le registre des naissances de Roscoff.

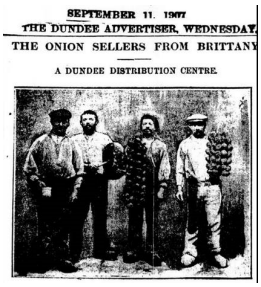
Le journal Cardiff Time cite pour la première fois en 1877, le surnom de « Johnnies ».

Peu à peu les articles se sont multipliés, et quelque fois le surnom de Johnny est évoqué de façon gentille.

Pierre des Jars de Keranroué, membre de la Section d'agriculture, de la Breuriez Breiz (Fraternité des Bardes de Bretagne), encourage, dans le Courrier du Finistère, le 1er mai 1886, les maraîchers bretons à essayer de trouver de nouveaux débouchés en vendant à Paris et en Angleterre.

À la fin du XIXème siècle, on peut quantifier plus facilement le commerce.

La zone de recrutement de vendeurs en Finistère augmente ; on en a recruté jusqu'à la Feuillée.


SEPTEMBER 11, 1907
THE DUNDEE ADVERTISER, WEDNESDAY
THE ONION SELLERS FROM BRITTANY
A DUNDEE DISTRIBUTION CENTRE.

À partir de 1895 la presse britannique consacre de véritables reportages de terrain aux marchands d'oignons léonards.

Au centre on distingue Noël Roignan.

Un Anglais s'est fait engager par une compagnie de Johnnies, et a connu leur vie. À son retour, il écrit un très beau texte où il montre la misère de ces commerçants et la dureté de leur vie.

Au tournant du siècle, les marchands d'oignons léonards deviennent sujets de cartes postales.

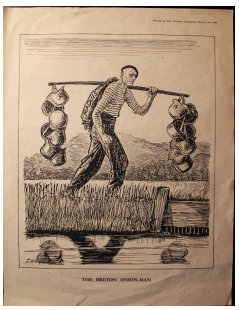
Mais les marchands d'oignons sont aussi évoqués dans des contextes invraisemblables. Pour faire comprendre la sournoiserie des marchands italiens, on les compare à des Johnnies.

D'un autre côté le retour des marchands d'oignons en Angleterre, marque le rythme des saisons, à une époque où, face à l'industrialisation du pays, la nature semble disparaître.

En 1905, ils peuvent personnifier l'amitié franco-britannique. Ils font leur entrée en peinture, ils deviennent des héros de littérature.

En 1911, la municipalité de Roscoff se rend compte que la ville doit donner un nom aux rues. On donne à l'une d'elles le nom d'un jardinier maraîcher de Roscoff, Henri Ollivier.

En 1920, le retour des marchands d'oignons après la guerre est vécu comme le retour de la paix. Ils en viennent à être perçus comme l'incarnation de la Bretagne.



En 1944, en hommage à la résistance française, on représente le marchand d'oignons avec des casques allemands.

De nos jours, il ne reste que 6 à huit Johnnies en activité.